
La lecture des paysages de rivière par l'historien

La mise en valeur comparée de l'eau vive dans l'aménagement du territoire en France et au Japon ; une réflexion sur « l'aquosité » urbaine

André Guillerme

Dès que l'on aborde l'aménagement des rivières, l'idée d'aquosité s'impose à l'esprit. Contemporain du mot « paysage », « aquosité » est un terme de la Renaissance tombé en désuétude au XX^e siècle mais qui mérite, en la circonstance, d'être réhabilité. L'aquosité, du latin « *aquositas* », signifie la qualité environnementale, l'agrément, l'aménité, la volupté (« *voluptas* » au sens de L.-B. Alberti) de l'eau soumise à aucune pression, libre. Cette catégorie paysagère naît avec l'aménagement des parcs alentour des châteaux et leur équipement en fontaines et plans d'eau pour y détendre l'œil aristocratique ; elle s'étoffe à l'époque de Versailles pour devenir une véritable « architecture hydraulique » au temps des Lumières. Ce qualificatif de l'eau, stagnante, courante ou jaillissante qui met en valeur un milieu spécifique peut aujourd'hui témoigner de la valeur sociale de l'eau.

Les modes de traitements des cours d'eau, au Japon et en France, traduisent les différences de cultures savantes ou populaires de ces deux pays. Au Japon, le visiteur européen reste très étonné face à des architectures hydrauliques en milieu urbain dominées par la mise en scène de minces lames d'eau qui n'ont souvent que quelques centimètres, parfois deux ou trois décimètres, pas davantage.

En France, voire en Europe, on tend parfois à traiter les rivières « en profondeur ». Il semble que seules les eaux profondes puissent générer la vie et parler à un imaginaire volontiers tourné vers la mythologie, voire le danger.

En revanche, dans les pays asiatiques, la Chine et le Japon par exemple, la vision de l'eau est différente ; elle est fortement influencée par l'image très prégnante des cultures vivrières liées à l'eau, telles que les rizières et qui utilisent l'eau sous de très faibles épaisseurs.

Dans nos racines indo-européennes, les eaux douces devaient avoir une épaisseur suffisante pour y cacher des divinités (Poséidon, Taranis, Esus), des dragons (tarasque, gargouille), ou des génies (Ondine, Nixe) de taille au moins humaine et toujours sournois, voire dangereux dans leur fréquentations avec les humains adultes qu'ils entraînent dans leurs gouffres.

Dans la culture populaire japonaise, les eaux douces sont le repère des « kapas », ancêtres des célèbres tortues Ninja, petits génies aquatiques, humanoïdes, au corps recouvert d'écailles et grands comme des tortues, disposant au-dessus du front, en guise de fontanelle, d'une coupelle remplie d'eau, à défaut de quoi ils sortent de la rivière, kidnappent les enfants et leur sucent le sang pour se désaltérer ; au Japon, il est donc nécessaire d'avoir en permanence une lame d'eau pour éviter la colère des kapas qui vivent dans les courants peu profonds.

Dans notre culture savante, les aménagements hydrauliques urbains sont d'abord défensifs, doubles, fossés de fortification au profil trapézoïdal haut d'environ deux mètres ou davantage, rideaux de palplanches, perrés, quais en pierre de taille. Ils sont imaginés et gérés depuis au moins le XV^e siècle par des ingénieurs, véritables maîtres des eaux au

André Guillerme
CNAM-CDHT
5, rue du Vert bois
75041 Paris
Cedex 03

service du prince, dont l'autorité croît à mesure que se déroule la révolution scientifique.

La gestion des rivières navigables, des canaux, des ports est, en France, du ressort des officiers du Génie auxquels succèdent, à la fin du XVIII^e siècle, les ingénieurs des Ponts et Chaussées qui n'ont fait que copier les architectures militaires et en perpétuent les techniques de construction en dur : les meilleures dans l'esprit des Lumières pour cantonner les outrages et violences de la nature (inondation, ravinement des berges), pour réduire la résistance du fluide ; la rivière doit glisser le long de parois aussi lisses que celles d'un tuyau. Substitut bon marché de la pierre, le béton hydraulique, matériau artificiel qui assure la puissance et la gloire de l'ingénieur rend, au cours du XIX^e siècle, les rives urbaines du domaine public toujours plus fonctionnelles, plus minérales, plus profilées, plus inaccessibles, moins saisonnières, moins sociales, tandis que les bras morts, les canaux intra-muros sont recouverts et calibrés pour servir de collecteurs aux « sueurs » de l'industrialisation.

Toutefois, nous traversons une époque où les idéologies « pacifistes » sont à l'honneur et l'on se si-

tue aujourd'hui à une charnière où il semble possible d'encourager, pour les rivières, un certain retour à la naturalité et au développement des notions d'entités fonctionnelles et d'espaces de liberté.

Au Japon, l'ingénierie est un métier à peine centenaire, comme l'industrialisation. Même en milieu urbain, mis à part les équipements portuaires, le gros des aménagements hydrographiques concerne traditionnellement l'irrigation, la riziculture et le maraîchage : il intéresse de faibles épaisseurs et une gestion parcimonieuse de l'eau courante. Dans l'après-guerre, une puissante politique d'endiguement bétonne les lits (comme celui de la Sumida à la périphérie de Tokyo) et enterre certains des ruisseaux. Mais au cours des années 80, les riverains qui avaient le souvenir de ces ruisseaux verdoyants et festifs, les mères soucieuses d'éduquer leurs enfants dans une harmonie « naturelle » réagissent et réclament des aménagements moins agressifs, plus en rapport avec « l'esprit du lieu », en quelque sorte une aquosité urbaine.

Au Japon, toujours, il existe toute une culture de la mémoire de l'eau. Ainsi, depuis 1970, quelque

1. Actuellement, par exemple, à la suite de l'étude paysagère de la Haute-Vallée de la Loue réalisée par le Cemagref, le Conseil régional de Franche-Comté organise une séquence de points de vue légendés sur la rivière, en se référant à une œuvre et à un des moments de la vie du peintre Courbet (le « circuit Courbet »).

Concepts-clés

Le concept français d'aménagement de cours d'eau était fondé sur une culture de l'endiguement, sans doute hérité de l'excellence du corps des Ponts et Chaussées qui, depuis le XVIII^e siècle a participé avec succès, à la régulation de la quasi totalité des cours d'eau traversant les cités, évitant ainsi les désastres que l'histoire nous a rapportés.

Il semble que l'on soit à une charnière dans la conception des aménagements de cours d'eau, et les techniques mises en œuvre sont désormais plurielles. Des solutions techniques qui étaient systématiquement appliquées hier, peuvent aujourd'hui être contestées. Le regard sur les cours d'eau est en train de se modifier et la forte demande en termes de loisirs conduit à aménager la rivière autrement.

Le risque existe toujours, mais les réponses techniques changent et la notion de risque est modulée en fonction de la nature des biens soumis au risque et impliquent des interventions elles-mêmes modulées. La notion d'aménagement de cours d'eau s'affine. On ne peut plus désormais s'affranchir d'une vision globale et complète de l'entité des cours d'eau, car on sait aussi qu'un aménagement qui maîtrise une crue à l'amont ris-

que d'aggraver les conditions de débordement à l'aval.

L'application de techniques dites « douces » ou mixtes qui font entrer complètement, ou partiellement, la végétation sur les rives ou sur les digues traduisent un plus grand respect du fonctionnement de l'entité cours d'eau, que l'on considère volontiers comme une sorte de super-organisme. On parvient également à une prise de conscience qu'une rivière est un paysage d'exception que l'on ne peut rayer d'un trait de plume, et sur lequel portent des revendications liées à un espace multifonctionnel.

Peut-être serait-il aussi judicieux de considérer les cultures de l'eau d'autres pays qui, eux aussi, redécouvrent leurs rivières, tel le Japon. Nous serait-il permis de rêver à une sorte de « métissage » des conceptions d'aménagement de cours d'eau ? Ces cultures nous rappellent qu'une rivière est riche d'éléments passés et d'une mémoire que la toponymie commémore. Nous pourrions, dans de nombreux aménagements de cours d'eau, dégager des points de vue privilégiés que des écrivains, des poètes et des peintres¹ sauraient interpréter et transcrire à travers leur regard et leur tempérament d'artiste.

200 points de vue sur l'eau (des Meschos) ont été soigneusement valorisés à Tokyo. Ce sont tous des lieux qui ont inspiré un artiste, ici un poète, là un peintre.

Alors que la majorité de nos collectivités territoriales continuent à réaliser pour leurs citoyens et dans un environnement très minéralisé, des plans d'eau profonds, des à-pic redoutés par plus d'un

parent, les grandes villes japonaises développent dans leurs quartiers des « shinsuikoens », aménagements paysagers de thalwegs délaissés, composés d'une lame d'eau courant sur un lit de graviers ou de cailloux, entourés d'allées et de jardins, espaces de paix et de convivialité, d'aménité. Ne pourrait-on pas transposer cette idée pour animer nos promenades urbaines ? ■

Résumé

Aujourd'hui, la dimension scientifique de la connaissance des cours d'eau français est insuffisante, notamment dans la prise en compte historique. L'historien apporte à travers sa science un regard essentiel sur le paysage des cours d'eau. Les rivières sont liées organiquement à l'histoire du pays ; les siècles y ont imprimé leur marque que l'historien sait lire et relier aux usages et aux pratiques des sociétés qui se sont succédées. L'interprétation des cartes et des cadastres, la recherche de documents anciens permettent à l'historien de reconstituer le socio-système historique de la rivière et d'apporter une aide inestimable au paysagiste.

En comparant des caractéristiques des aménagements de cours d'eau en France et au Japon, ce document propose un exercice riche de sens qui apporte au paysagiste une compréhension des logiques d'agencement du paysage qu'il observe et lui rappelle l'importance de la charge symbolique et sacrée que portent les eaux courantes. L'historien apporte aussi des éléments d'ordre culturel susceptibles de favoriser un métissage des pratiques, il contribue alors à enrichir la palette du professionnel du paysage, de même qu'il peut, en relativisant les modèles d'aménagement et les modes de gestion qui nous ont été transmis, aider le praticien à transcender l'histoire pour aller vers des véritables créations innovantes.

Abstract

Today, the scientific knowledge of French water streams is still poor, especially in the way history is taken into account. The historian brings, by his science, an essential look at the landscape of water streams. Rivers are organically related to the country history; centuries have left their print, a print that the historian knows how to read and link to the habits and practices of the various societies which followed one another. The understanding of maps and registers, the search for old documents allow the historian to reconstitute the river historical socio-system and to help the landscape specialist in an essential way. By comparing characteristics of water stream arrangements in France and in Japan, this document offers a meaningful exercise which provides to the landscape specialist a good understanding of the landscape layout logics and reminds him of the symbolic and sacred meaning of running waters. The historian also brings cultural elements likely to favour a mixing of the various practices, and therefore helps enrich the landscape specialist's possibilities; similarly, the historian can, by downplaying the development models and the management modes which have been transmitted to us, help the expert transcend history to go towards really innovating creations

Bibliographie

GUILLERME, A., HUBERT, G., TSUCHIYA, Y., 1991. Aquosité urbaine : la Seine et ses affluents en Ile-de-France, pour de nouveaux paysages. *Rapport de recherche*, Laboratoire TMU URA CNRS 1244/IFU/Paris 8, Plan Urbain, ministère de l'Équipement et du Logement, avril 1991, 145 p.

GUILLERME, A., 1997. *Les temps de l'eau - La cité, l'eau et les techniques (fin III^e-début XIX^e siècle)*, Seyssel Champs Vallon, 186 p.